

LE JOUR, 1948
16 Septembre 1948

D'UNE INFLATION

Il y a maintenant au Liban une sorte d'inflation de titres et d'appellations honorifiques qui n'est fondée sur rien dans nos lois.

Les gens s'accordent à eux-mêmes et aux autres des qualificatifs pompeux, encore courante dans certains pays arabes, mais qui ont disparu dans d'autres depuis que l'Empire ottoman est devenu une République. Au Liban, par goût naturel, par simplicité, par esprit démocratique, par tradition, c'est à l'exemple de la nouvelle Turquie que nous devrions nous attacher ; davantage encore, s'il se peut, aux habitudes de cette démocratie exemplaire qu'est la Suisse.

Le travers que nous signalons, pour innocent qu'il soit en apparence, risque d'alourdir notre vie politique et d'encourager un retour à un ottomanisme qui serait un recul sur le plan de la civilisation.

Un petit pays comme le nôtre ne peut pas déceimment s'accorder le vocabulaire honorifique du temps de Soliman le Magnifique ou celui des Sultans de la décadence.

Les communiqués officiels de la République libanaise se sont mis à enregistrer, en quantité industrielle, des titres sonores dignes de ceux de la hiérarchie byzantine, conférés tranquillement par des Libanais obséquieux à d'autres Libanais pénétrés de leur importance. Il ne faut vraiment pas que nous imitions la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf :

... »La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva ».

Non, il ne faut pas au moment où nos amis turcs se sont mis à s'appeler courtoisement « Monsieur » et tout au plus « Excellence », reprendre ridiculement la terminologie d'un passé de servilité généralisée et prétendre confondre la porte du Sérail avec la Sublime-Porte.

Le sublime est le genre qui nous convient le moins. Et nous nous contenterons pour notre part, par attachement persévérant à la pure tradition libanaise, des titres d'émir, de mokaddem, de cheikh, là où on les trouve (et ils ne manquent pas) ; ces mots sentent assez le terroir pour que nous les maintenions comme la France républicaine, malgré la nuit de 4 août, n'a pas supprimé les titres héréditaires. Il est bon, en effet qu'un pays, petit ou grand, ne se détache pas des détails de son histoire.

Un homme intelligent et compréhensif, c'est notre nouveau Directeur général de la Radiodiffusion, de la Presse et de la Propagande. C'est aussi un homme de goût qui connaît aussi bien le climat de Paris que de Londres que celui de Moscou. Tenons pour assuré qu'il nous comprendra ; et qu'autant qu'il dépendra de lui, la course puérole aux grandeurs illusoires que ses services enregistrent chaque jour prendra fin. Ceux-là qui gouvernent la République voudront peut-être aussi prêter leur concours.

Le Liban n'a pas besoin, Dieu merci, de ce bagage de parvenu pour se faire un nom.